

## Messe ouverture du Jubilé au monastère de BROU Dimanche 9 octobre 2022

28° dimanche du temps ordinaire (C) -

2 Rois 5, 14-17 ; Psaume 97 ; 2 Tm 2, 8-13 ; Luc 17, 11-19

Voici que nous ouvrons le jubilé des 200 ans du diocèse de Belley-Ars. Mais qu'est-ce au juste qu'un jubilé ? Vous le savez peut être, le terme de jubilé a pour origine le mot hébreu *yôbel*, qui désigne la corne du bélier. Cette corne de bélier servait de trompe. C'est au son de cette trompe qu'on annonçait l'ouverture d'une année sainte tous les 50 ans. Le son de la trompe suscitait alors des cris de joie. Parce que cette année sainte constituait une sorte de super sabbat. C'était censé être une année de repos et de rémission. Repos pour la terre cultivée, redistribution des terrains, affranchissement des esclaves, remise de dette... Bref, autant de pratiques destinées à rappeler à la créature humaine qu'elle n'est propriétaire de rien, mais que tout est don de Dieu. Cette année jubilaire était destinée à rompre le rythme de l'activité humaine, où l'homme tend à se comporter comme s'il était maître de tout. On s'arrête et on apprend à tout recevoir de Dieu à nouveau.

Aujourd'hui le mot jubilé évoque la joie marquant un anniversaire important. Par exemple des noces d'or. Pour nous la notion de jubilé conjugue donc l'idée de l'allégresse, de l'action de grâce et celle de la mémoire. On se souvient du passé et on rend grâce de ce qui est advenu. Il faut préciser que cette pratique permet de vivre le présent dans la confiance et de se projeter dans l'avenir avec espérance. Parce qu'en opérant une relecture du chemin parcouru, on prend du recul et ce faisant on perçoit alors bien plus précisément combien Dieu est le Maître de l'histoire et combien il est fidèle à son Alliance avec les hommes. On perçoit clairement que l'œuvre de Dieu ne cesse pas de s'accomplir ; que l'Esprit Saint est à l'œuvre ; et que Dieu n'abandonne jamais l'homme dans le malheur où il peut se mettre.

Il se trouve, fort heureusement, que les lectures bibliques de ce dimanche nous invitent précisément à ces deux réalités : la mémoire et l'action de grâce. Dans la 2° lecture Saint Paul nous recommande en effet de raviver notre mémoire défaillante, contre l'amnésie collective qui caractérise nos sociétés : « *Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts* ». Il avertit : « *On n'enchaîne pas la parole de Dieu.* » Et il conclut : « *Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même* ».

Quant à l'évangile, il relate l'histoire d'un samaritain lépreux rendant gloire à Dieu parce que Jésus l'a guéri. Et l'orientation sur l'action de grâce est claire puisque le verset introductif qui accompagne l'Alleluia est : « *Rendez-grâce en toute circonstance !* » L'Évangile nous réveille et nous pousse à sortir de l'ingratitude, qui caractérise fortement aussi la société actuelle. Aujourd'hui Jésus rencontre donc une dizaine de lépreux. Vous savez tous ce qu'est la lèpre. C'est une maladie infectieuse, transmissible, qui provoque des lésions cutanées et nerveuses. Sans traitement, ces lésions entraînent de graves conséquences invalidantes. On sait aussi que cette maladie, connue depuis l'Antiquité, a toujours été un fléau marqué par la

stigmatisation et l'exclusion sociale. On fuit le lépreux, on se détourne de lui, on le condamne à vivre en marge. Ainsi, dans la Bible, la Loi juive fixe cette règle pour le lépreux : "*Il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp.*" (Lev 13, 46). Chez nous, des lieux-dits portant le nom de *La maladrerie* ; ou encore des quartiers nommés *saint Lazare* ou *La Madeleine* gardent le témoignage d'espaces autrefois réservés à l'habitat de lépreux.

Cette maladie, avec l'exclusion sociale qu'elle entraîne offre une image du péché et de ses conséquences. Comme la lèpre physique, le péché altère l'intégrité. Il défigure l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Comme la lèpre physique, le péché crée des lésions, il paralyse, il rend invalide. Il a pour conséquence d'isoler des autres en même temps qu'il coupe de Dieu. C'est-à-dire qu'il opère tout le contraire de l'Alliance. Laquelle Alliance introduit dans la communion divine et la vie fraternelle. Dans la rencontre de ce jour, nous constatons qu'en guérissant les lépreux de leur maladie, Jésus leur permet une réintégration dans la communauté. Ainsi, en nous libérant du péché, Jésus nous réintègre simultanément dans la communion avec Dieu le Père et avec nos semblables.

Mais n'ignorons pas à quel prix se réalise cette réintégration ! Pour ce faire, Jésus vient prendre sur lui tout le poids du péché des hommes. Lorsqu'il est crucifié, Jésus accomplit en sa personne la figure du *Serviteur Souffrant* décrit par le prophète Isaïe. Ce *Serviteur Souffrant* dont on se détourne et qui, pourtant, guérit les hommes par les plaies dont il est lui-même frappé : "*Il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face, et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé.*" (Is. 53, 2b-4a).

L'Évangile d'aujourd'hui nous rapporte que sur dix lépreux guéris par Jésus, un seul revient vers lui pour rendre grâce à son Sauveur et glorifier Dieu à pleine voix. Détail non sans importance, il s'agit d'un étranger, d'un Samaritain. Lui seul juge qu'il est plus urgent de commencer par remercier celui qui l'a guéri que de se soucier de réaliser les démarches obtenant la réintégration sociale. Les neuf autres ont poursuivi leur chemin afin de se présenter aux prêtres (cf. Lev. 13, 16) qui avaient le pouvoir de constater la guérison et d'annuler le verdict d'impureté légale. Ces neuf lépreux guéris sont tellement préoccupés par l'accomplissement de ce geste rituel prescrit par la Loi et demandé par Jésus, qu'ils placent le sens de la guérison dans le rite et oublient complètement Jésus qui est leur Sauveur ; et ils oublient Dieu le Père qui leur a envoyé Jésus pour les rendre à la vie. Est-ce que nous n'avons pas bien souvent à nous reconnaître dans ces neuf lépreux ? Comme eux, nous oublions souvent la grâce de Dieu reçue de Jésus Christ, et nous nous emparons de la vie que Dieu nous donne !

L'homme est en effet toujours guetté par l'amnésie et souvent perverti par l'égoïsme. N'est-il pas enclin, en effet, à considérer son existence comme quelque chose de normal ? A prendre son salut pour un dû ? N'est-ce pas au fond le péché d'Adam et Eve, qui saisissent la vie que

Dieu leur donne et se l'approprient ? Ils ne veulent pas avoir à dire merci. Ils refusent d'être redevables de quoi que ce soit envers Dieu. N'avons-nous pas alors besoin d'un étranger pour percevoir la grâce ? Comme le Samaritain de l'évangile, il nous faut un étranger, c'est-à-dire quelqu'un qui n'est pas habitué à nos traditions, et qui discerne clairement l'essentiel. N'est-ce pas le cas lorsque nous rencontrons des jeunes convertis, qui, bien souvent, savent s'émerveiller et rendre grâce davantage que nous !

Nous ne devons pas oublier que toute notre vie doit être eucharistique, que le chrétien comme le juif, c'est d'abord l'homme qui rend grâce, pour la vie qu'il reçoit constamment de Dieu le Père ; il rend grâce pour le Salut que lui obtient Jésus Christ par sa Croix ; pour l'Esprit Saint répandu sur lui et qui fait de lui un fils de Dieu. Rendre grâce, c'est une attitude d'humilité et de justice : c'est reconnaître que la vie nous vient d'un Autre et qu'elle nous est donnée gracieusement, gratuitement.

Telle est donc notre 1<sup>o</sup> vocation : chanter la louange de Dieu. Bien souvent nous nous dispersons, et nous nous querellons même, au sujet d'actions à réaliser. Alors que le 1<sup>o</sup> signe auquel on reconnaît les chrétiens, c'est qu'ils se rassemblent le dimanche pour chanter la louange de Dieu. Et si l'Eucharistie, comme le décrit si bien le dernier Concile, est à la fois Source et Sommet de la vie chrétienne, c'est précisément parce qu'elle est le lieu où les pécheurs pardonnés se rassemblent pour rendre grâce, ceci afin que toute leur existence devienne toujours davantage une vivante action de grâce à la gloire du Père. N'oublions jamais la recommandation de St Paul aux Ephésiens, dont s'inspire le verset de l'Alleluia : " *A tout moment et pour toutes choses, au nom de Notre Seigneur Jésus Christ, rendez grâce à Dieu le Père.*" (Eph. 5, 20)

Et les neuf autres, où sont-ils ? " *Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ?* " Cette question de Jésus doit devenir la nôtre et comme nous hanter. Nous ne pouvons pas être indifférents à l'absence de nos frères. Nous devons avoir conscience que nous avons mission de les aider à percevoir le don de Dieu et à entrer dans une attitude d'action de grâce. Si nous voulons qu'ils perçoivent le don de Dieu, cela nous engage à le leur révéler par l'exercice de la charité fraternelle. C'est à travers l'amour gratuit que nous leur porterons qu'ils pourront découvrir le prix infini qu'ils ont aux yeux de Dieu. Nous n'avons pas le droit de demeurer indifférents tant que les autres ne glorifient pas le Père avec nous, tant qu'ils n'en viennent pas à confesser, tel le syrien Naaman (2 R 5, 15) : " *Désormais, je le sais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël.*"

En ouvrant cette année jubilaire, nous entreprenons de nous souvenir de tout ce qui a été réalisé dans notre diocèse il y a 200 ans. A l'époque, la situation sociale et religieuse, peu après la Révolution, n'avait rien à envier à la nôtre. Les défis ne manquaient pas.

En contemplant ce qui s'est passé, nous ne pouvons que rendre grâce pour le renouveau qui est né, et en particulier pour l'élan missionnaire impulsé par Mgr Raymond Devie. En contemplant ce qui a été réalisé il y a 200 ans, dans un contexte difficile, semblable au nôtre à bien des égards, nous en recevrons une leçon d'espérance, nous serons stimulés et encouragés pour trouver un élan nouveau et entrer ainsi plus résolument dans la dynamique de la nouvelle évangélisation.

Le contexte présent est certes difficile. Nous sortons à peine d'une crise sanitaire, qui nous a fortement ébranlés. C'est aussi le déséquilibre écologique, les incertitudes sociales et économiques, la fragilité de l'équilibre mondial et de la paix et l'entrée dans une crise anthropologique majeure. Dans l'Eglise, outre la baisse considérable d'effectifs, nous avons été choqués et humiliés par la récente mise en lumière de crimes pédophiles de la part d'un certain nombre de membres de notre corps.

Dans ce contexte, le risque majeur serait de céder à la peur. Mais se laisser prendre par l'angoisse reviendrait à oublier que le Christ est vainqueur ! « *Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts* » recommandait saint Paul dans la 2<sup>o</sup> lecture.

Nous ne devons pas céder à la paralysie, mais saisir aussi les chances de cette époque marquée par des attentes fortes. Partout on peut percevoir un besoin d'espérance, une soif de fraternité ; un besoin de perspectives à la hauteur de notre vocation humaine. Bref, un besoin d'amour authentique et d'une initiation au don de soi-même.

Or nous, chrétiens, avons un trésor inouï à partager : le Christ. Il nous revient d'annoncer l'éternelle nouveauté du Christ et de proposer à chacun le salut offert par le Christ. Pour cela n'oublions pas que nous sommes tous envoyés en mission par le baptême et tous également appelés à la sainteté, c'est-à-dire à la perfection de l'amour.

+ Pascal ROLAND